

## **LA DANSE DE LA SORCIÈRE**

Symbole de la danse germanique des années 20, Mary Wigman (1886-1973) conçoit un archaïque du corps dansant ; vision, expression poétique saillante et prégnante, autant souffle qu'inspiration.

En 1914, elle chorégraphie et interprète *La Danse de la Sorcière*, solo légendaire qui inaugure sa longue et riche carrière artistique. Elle reprend l'œuvre en 1926, cette fois-ci sonorisée, percussive, primitive. En dalcrozienne, sa rythmique marque un temps métakinésique, à l'infini. Celle qui dansa *La Sorcière* a inspiré de nombreuses générations, depuis les tenants de la Modern Dance, Martha Graham en première ligne, Alvin Nikolais en deuxième mouvance, jusqu'aux représentants de la danse contemporaine, Susan Linke en seconde génération de l'*Ausdrucksanz*, et Pina Bausch au-delà du courant labanien.

L'expression dionysiaque se préoccupant pour l'essentiel de spiritualité, le mouvement dansé comme une respiration, entre en état second, célébrant le « moment auroral où l'homme voyait le monde pour la première fois » (M. W). Car danser, c'est être au monde : disparaître dans le Tout Autre. En état de veille sur l'âme, mue de l'intérieur, agie, en tension, en intériorité, *La Danse de la Sorcière* restaure

une tradition ancestrale parce qu'elle emprunte aux voix du sacré. Avec modernité, son masque, en *persona*, fait passer le corps d'un domaine à l'autre, sa face occulte mettant à nu le visage du monde allant à découvert bien que voilé par cet autre (le masque que le peintre Emile Nolde lui a confectionné d'après ses traits-mêmes). La danse masquée par le silence a la puissance d'une dramaturgie de l'intime. Brute scansion du siège. Ineffable musicalité de la station assise. Les jambes repliées en tailleur, les mains et les bras arrachant au vide sa part de vérité, le rôle s'incarne dans le masque libérateur. En effet, pour elle, le masque *cache et révèle, ne tolère aucune déviation*, restituant ce « résidu incompréhensible de l'émotion » (Gilbert Murray). Nulle rationalité mieux que cette science ne traduit l'extase

**2**

La danse absolue n'étant plus que force, ce rêve éveille au Soi, « pure essence de la danse dénuée de tout élément étranger », note John Martin, ravivant sa couleur, sa nature profonde.

Valérie Colette-Folliot, le 1<sup>er</sup> juillet 2013.